

Entrée

r é s u m é

Un père, une fille. Daniel, ouvrier automobile, la cinquantaine bien tapée. Douce, qui aimerait terminer ses études par un stage en Angleterre. Mais l'argent manque et la chute des ventes de voitures n'arrange rien. Daniel est prêt à tout, quitte à s'endetter davantage, et tant pis s'il descendra encore

dans l'estime de son père, ouvrier lui aussi, d'un autre temps. Superposant les enjeux familiaux, sociaux et économiques, évitant tout misérabilisme et manichéisme, *Sweet potatoes* dresse avec une brûlante actualité le portrait de deux êtres malmenés par le monde, mais bien décidés à rester debout. Debout et vivants.

Plat principal

n o t e d ' i n t e n t i o n

«**A** quoi on sert?» A la question posée par Daniel à sa fille, qui devant l'incapacité de son père à financer son stage à l'étranger entend se débrouiller seule, s'en ajoute une autre: qui sert-on? Car c'est avant tout de service et de servitude que parle *Sweet potatoes*. Service que des parents ont voulu rendre à leur fille en la protégeant de la dureté du monde, en poussant leur protection jusqu'à la prénommer Douce. Servitude des petits à l'égard des puissants, service de la dette, qui étouffe (entre autres) les

ouvriers qui ont perdu la sagesse des anciens de n'être liés qu'à leur patron. Services tout court, ceux du secteur tertiaire, qui ont remplacé les industries dans une partie du monde où les bureaux abondent. Pour mettre en scène la densité de cette pièce, nous avons opté pour des partis pris clairs, tranchés, préférant au réalisme une certaine abstraction pour mieux, espérons-le, renforcer l'universalité du propos.

Frédéric Mairy | metteur en scène

Dessert

e x t r a i t

Daniel – Grand-père était avec moi. Il a dit: «Quand est-ce que vous rentrez les patates?» Moi j'étais dans mes idées. Je lui ai dit: «Justement on n'en rentre pas.» «C'est ça ce qu'il y a de moins cher», il a dit. Ça m'agaçait: «Quoi tu les as, toi, les 1400 patates?» Ta maman m'a dit: «Il te parle de pommes de terre». Ta maman m'a dit de me calmer.

Douce – Il t'a dit que tu étais un lâche.

Daniel – Comment tu sais?

Douce – Il le dit souvent.

Daniel – Qu'il nous laisse vivre.

Douce – C'est lui qui ne peut pas comprendre.

Daniel – Je sais qu'à son époque il faisait bien. Deux cents kilos dans la cave. Il faisait rentrer deux cents kilos de patates par sacs de vingt kilos. Et avec ça on peut tenir. Les patrons pouvaient ne pas payer, les familles arrivaient à tenir la grève cinq, six mois. Une fois onze d'affilée. Et on mangeait les patates.

POUR LES GOURMANDS

Le texte de la pièce est édité aux Éditions Kazalma avec *Le fils de Kennedy*, une autre pièce de Philippe Sabres. En vente à la billetterie et en librairie au prix de 18.–

Prochainement

t h é â t r e

Le roi du bois

de Pierre Michon, par la Cie Sandrine Anglade

Ancien valet du peintre Claude Le Lorrain, un homme raconte son enfance et ses espoirs déçus. Rencontre très attendue entre un écrivain de génie et Jacques Bonnaffé, un acteur d'exception.

je 22 novembre | 20h



© Pascal François

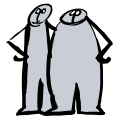
Passage de midi

Voyage dans l'univers musical sud-américain. Accompagné de Davide Longo et Rolo Medina, le chanteur, compositeur et musicien argentin Aureliano Marin nous fera voyager à travers toute l'Amérique.

me 7 novembre | 12h15 · petite salle

En bref

La Compagnie du Passage se rendra à Moscou pour jouer *L'épreuve & Les acteurs de bonne foi* – du 16 au 18 novembre au Théâtre Okolo.



Pour d'autres plats, avant ou après les spectacles

chez **maxetmeuron**
café · restaurant

théâtre du
passage

Le Passe-Plat se déguste
aux couleurs de

LA SEMEUSE
LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE

